



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 24, n° 3, Mars 2023
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.9033>

L'imagerie objectale fétichiste

Lucia Eniu



Massimo Fusillo, *L'objet-fétiche. Littérature, cinéma, visualité*,
Paris, Honoré Champion, 2014, 239 p. EAN 9782745326218.



Pour citer cet article

Lucia Eniu, « L'imagerie objectale fétichiste », Acta fabula, vol. 24, n° 3, Dans la bibliothèque de Fabula, Mars 2023, URL : <https://www.fabula.org/revue/document9033.php>, article mis en ligne le 27 Février 2023, consulté le 10 Août 2024, DOI : 10.58282/acta.9033

L'imagerie objectale fétichiste

Lucia Eniu

« L'objet qui affecte¹ »

L'objet-fétiche est une histoire. Une histoire qui implique passion et séduction et qui raconte des moments exquis — une rencontre, une relation, une présence ou une absence, un départ, etc. — marqués d'un passé plus ou moins révolu et d'un espace à saveur mémorielle. Imaginons une incursion dans une brocante, un espace objectal impressionnant, où la couleur du temps a la teinte du cuivre. Une teinte rose saumon, cachée discrètement sous la poussière des années. Parmi ce méli-mélo exotique et baroque, combien d'objets ? Combien d'histoires s'y cachent qui racontent, dans leur langage muet, des liaisons d'âme et dont les valeurs symboliques ou affectives transforment en fétiches ? Parmi eux, pourquoi pas,

un porte-cigare, des gants noirs, un verre sur lequel sont gravées les initiales du nom et du prénom du propriétaire, un crachoir en argent, une gomme friable, un astrolabe, un éventail, une paire de boucles d'oreille (ou, plutôt, deux paires), un mannequin, un vieux pistolet, une balle de baseball, une balle aux jointures en or... (p. 7)

C'est avec cet amalgame d'objets que Massimo Fusillo, professeur de critique littéraire et de littérature comparée à l'Université d'Aquila, en Italie, ouvre la préface de son essai.

L'auteur commence son voyage à travers l'imagerie objectale fétichiste par une présentation du terme « fétichisme » qu'il considère comme « un concept fondamental de la modernité » (p. 7) et dont il présente l'histoire, à partir de son emploi religieux en Afrique, jusqu'à sa perception postmoderne. Ce qu'il paraît important de retenir des approches marxiste, anthropologique et psychanalytique que l'auteur emploie d'une façon complexe et détaillée, c'est l'idée que le fétichisme représente « le substitut symbolique d'une plénitude originaire perdue pour toujours. » (p. 8)

On a beaucoup écrit sur ce terme à multiples connotations. On l'a présenté et analysé de plusieurs points de vue. Sa complexité est liée, sans doute, à la complexité de l'homme, notamment à son psychisme, à son imaginaire et à sa capacité créatrice. Voilà pourquoi M. Fusillo entend traiter le fétichisme en liaison étroite avec les divers domaines de la création artistique, à savoir la littérature, l'art contemporain et le cinéma.

Le fétichisme [affirme-t-il] travaille toujours sur le détail : il le valorise, l'infinetise, il fait entrer dans son microcosme tout un macrocosme de passions et de narrations ; ce sont des procédés qui ont beaucoup de traits communs avec l'écriture littéraire et la créativité artistique. (p. 9-10)

Le parcours que l'auteur nous propose se concrétise en deux mouvements qui s'opposent et s'entrecroisent sans cesse. Il y aurait, d'une part, la catégorie de *l'inquiétante étrangeté*, les écrivains et les artistes de ces mondes fantastiques qui projettent sur les fétiches des valeurs symboliques et émotionnelles, d'autre part, les écrivains et les artistes du xx^e siècle, attirés par une matière « brute, inanimée, inorganique », à « racines anthropologiques très prononcées. » (p. 10)

Étudier le fétichisme devient, pour l'auteur, une provocation. Son livre, fruit de ses lectures, de son savoir complexe et profond et de son penchant pour tout ce qui a trait à l'histoire humaine, à son devenir créateur et à son côté mythologique, prend l'allure d'un périple cathartique. Le fétichisme y est perçu comme un allié important de la création artistique et littéraire que la *pulsion scopique* et la visualité nourrissent dans la même mesure. Ce que M. Fusillo réussit à transmettre entre les lignes c'est une invitation, pour le lecteur, à profiter des portes et des perspectives qu'il ouvre à chaque page, afin qu'il puisse développer et partager des idées sur ce domaine séducteur.

L'imagerie fétichiste — typologies, nuances & corrélations

Élément catalyseur de toute création littéraire et artistique, l'objet-fétiche connaît plusieurs typologies : l'objet-fétiche séducteur, l'objet-fétiche mémoriel, l'objet à pouvoirs magiques, l'objet-fétiche théâtral, l'objet-icône, dont l'auteur trouve des illustrations dans la littérature, le cinéma et l'art contemporain.

Étroitement lié à la visualité, le fétiche devient un objet séduisant qui a un pouvoir décisif sur l'action. Présent dans les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes sous la forme de la Toison d'or, « objet exceptionnel aux connotations magiques » qui

engendre un plaisir fétichiste, l'objet-fétiche sensoriel s'insinue dans le théâtre goldonien, à côté de l'objet-fétiche des marchandises, pour se doubler, chez Max Ophüls, d'un fétichisme mémoriel et obsessionnel.

Le fétichisme mémoriel

Comment réactiver la mémoire, sinon à l'aide d'objets qui évoquent des mondes révolus et qui, dans ce cas, remplissent une triple fonction : de substitution, thérapeutique et cathartique ? Fondé sur l'alliance entre absence et présence, le fétichisme mémoriel suppose répétition et ritualité. Le pied, lié au fétichisme sexuel dans *Les Affinités électives* de Goethe, le verre, moteur de l'histoire d'amour d'Édouard et Odile, la pierre, dans le roman *Eugénie ou la résignation* de Sophie von La Roche, sont des objets-fétiches singuliers, précieux, liés à l'érotisme, qui marquent, dans la production romanesque du début du XIX^e siècle, surtout en Allemagne, l'époque d'un fétichisme considéré comme un moment magique et animiste. Avec les *Grandes espérances* de Dickens, le fétichisme mémoriel se double d'un aspect obsessionnel, réaliste, morbide.

Le XX^e siècle voit apparaître, au sein de la littérature d'émigration, un autre type de fétichisme mémoriel, évoquant un univers perdu à jamais, que seule la mémoire peut faire renaître. Dans *Les Enfants de minuit* de Salman Rushdie, il s'agit d'un crachoir en argent, un objet précieux ayant trait au corps et aux sens, qui, évoqué à l'aide de l'image argentique, permet un voyage à travers divers espaces, divers moments de l'histoire, en remplissant plusieurs fonctions narratives. Avec *Le Musée de l'innocence* d'Orhan Pamuk, M. Fusillo nous fait entrer dans « une littérature qui tend vers la spatialité et la visualité, et vers l'installation artistique du musée » (p. 74), où les objets-fétiches mémoriels surprennent par leur diversité et par l'expérience sensorielle et thérapeutique qu'ils offrent. Ce que l'auteur trouve dans ce roman surchargé d'objets-souvenirs dont il fait une analyse détaillée, c'est « le motif du lien entre les objets et les rêves, les visions, les constructions de l'imagination. » (p. 75) Ajoutons aussi cette sensation de bonheur, de plaisir que l'auteur retrouvera chez Virginia Woolf et chez Magda Szabo et que nous avons remarquée aussi chez Michel Tournier.

Dans le domaine des arts visuels, c'est Louise Bourgeois que M. Fusillo évoque, en remarquant que, dans son œuvre à caractère subjectif et mémoriel, le fétichisme se situe à plusieurs niveaux, culminant avec un « animisme de fond, qui amène l'artiste à charger les objets de valeurs subjectives. » (p. 81) L'œuvre de Christian Boltanski est abordée à travers ses créations marquées par la Shoah et avec sa série vestimentaire. Quant à l'image argentique, l'auteur choisit de présenter Sophie

Calle, qui réussit à transformer la photographie en objet-fétiche mémoriel, « une empreinte du vécu, un détail éternisé, un instant cristallisé et exposé à la mémoire de l'oubli. » (p. 89)

L'univers de l'inquiétante étrangeté romantique

Peuplée d'objets qui deviennent, parfois, sous l'œil des écrivains-voyeurs, de véritables personnages, la littérature romantique ne cesse d'inciter à la critique. M. Fusillo y retrouve les objets-fétiches magiques, animés, devenus, dans cet univers inquiétant, des « médiateurs » (p. 92) entre le réel et l'irréel. Parmi eux, les lunettes et les lorgnettes du conte *L'Homme au sable*, où l'angoisse, l'illusion et la folie s'enchaînent dans une valse baroque à échos freudiens. C'est à partir de ce conte que l'automate — perçu par Pierre Péju comme une « métaphore de l'humanité-marionnette du destin² » — renaîtra, au-delà du récit hoffmannien, dans l'imagination du constructeur de poupées, le peintre Hans Bellmer. Nous voici hors de la littérature, dans le monde de l'art, où l'automate romantique incarné dans cette « fille artificielle » réussit à dépasser, comme le souligne P. Péju, le sentiment de *l'inquiétante étrangeté*, pour respirer l'air de la liberté. Dans le récit *Melüch Marie Blainville* d'Achim von Arnim, l'habit du comte de Santrée devient un objet-fétiche-mannequin à valeur mémorielle et symbolique, puisqu'il porte la trace des larmes de sa bien-aimée. Sa capacité magique de dédoubler la personne, comme si elle était un automate, renvoie au thème du double qui traverse la littérature universelle et qui, à l'époque romantique, s'épanouit, grâce à son aspect magique, étrange, inquiétant. Le portrait s'y inscrit, lui aussi, avec cette « adoration fétichiste » de l'artiste, « soumise à un idéal artistique totalisant » (p. 98). M. Fusillo y évoque *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, avec son esthétisme et son « goût maniériste pour les choses bizarres » (p. 101) et son ambition de créer un « moi multiple et flexible » (p. 102). La fascination du portrait dépasse les frontières du livre pour entrer dans la sphère du cinéma, avec le film éponyme.

Loin de ce fantastique voilé de mystère et d'inquiétude, le néo-fantastique du xx^e siècle permet aux écrivains et aux lecteurs de s'interroger sur « les limites de la perception et du savoir » (p. 105). Kafka est choisi comme l'écrivain représentatif de cette lignée moderniste, grâce à la « combinaison visionnaire et énigmatique complètement idiosyncrasique » qu'il réussit à réaliser, en reprenant d'une manière originale et singulière certains thèmes du début du siècle. Dans *Le Souci du père de famille*, Odradek est un être mystérieux dont la description pourrait glisser en

quelque sorte vers un néo-fantastique « new weird » de la taille de China Miéville. Tout comme les apparitions choquantes que ce dernier décrit dans *Perdido Street Station*, Odradek est un amalgame complexe qui fonctionne, qui a une vie, qui bouge et parle. Transmuée dans l'art, cette dimension d'altérité voilée de mystère apparaît sous la forme d'un collectionnisme nouveau en plein xix^e siècle. Cette « immense accumulation de fétiches provenant du monde entier » donne naissance à un phénomène esthétique complexe à racines mythologiques et exotiques : le primitivisme. M. Fusillo rappelle, entre autres, Gauguin, avec *La belle Angèle* et Picasso, avec ses choquantes et scandaleuses *Demoiselles d'Avignon* qui préfigurent, en quelque sorte, l'œuvre vidéaste, inquiétante et animiste, de Tony Oursler, une « contamination entre vidéo d'art, sculpture et design qui enveloppe tout l'espace architectural de l'installation » (p. 113).

L'écriture fétichiste ou l'objet-fétiche narratif

Parsemé d'objets ordinaires, quotidiens, apparemment sans importance, *Madame Bovary* inaugure un nouveau type d'objet-fétiche qui, par sa force mythopoétique, crée et recrée des mondes possibles, anime le récit, suscite des intrigues alternatives à la réalité. M. Fusillo traite de « l'écriture fétichiste flaubertienne », cette manière dont on peut raconter au moyen des objets. Toute l'intrigue y tourne autour des objets, du détail. Le récit devient « fragmentaire, totalement subjectif, fait d'hypothèses, de visions, de passions » (p. 121). Au cinéma, c'est Elia Kazan, avec une reprise du roman inachevé de Fitzgerald, *Le Dernier Nabab*, qui exploite le mieux cette vision flaubertienne du fétichisme narratif.

Théâtralité & spectaculaire

Le côté théâtral que tout objet-fétiche cache, peu ou prou, est mis en valeur dans deux mouvements littéraires : l'esthétisme, que l'auteur choisit de représenter à travers l'œuvre huysmansienne — *À Rebours* serait, à ses yeux, « une sorte de Bible » de l'esthétisme — et le naturalisme. Si, dans le premier cas, l'auteur parle d'un *fétichisme performatif*, dans *Au bonheur des Dames*, où le spectaculaire est inscrit dans la fascination que les objets parsemés dans les vitrines des magasins exerce sur les femmes, il découvre un *fétichisme de la marchandise*.

En ce qui concerne Joyce, avec *Ulysse*, M. Fusillo présente en quelques lignes l'épisode de la visite au bordel, où l'on peut parler d'un *fétichisme sexuel* à diverses nuances.

À l'époque postmoderne, c'est le *camp* qui devient un domaine d'étude privilégié pour notre auteur. Il s'agit d'« un goût » aux « origines maniéristes, baroques, rococo », où le fétichisme devient « un phénomène omniprésent ». *L'Histoire de Vénus et Tannhäuser* d'Audrey Beardsley en est un exemple significatif. Au cinéma, c'est *L'Impératrice rouge* que l'auteur trouve significatif pour le côté théâtral du fétichisme et où il remarque « la présence encombrante et obsessionnelle du décor » (p. 153).

Pour ce qui est des installations, ce genre artistique contemporain qui valorise l'espace en lui conférant un air de théâtralité et de spectaculaire, c'est à Kienholz et à Kabakov que l'auteur a pensé pour montrer comment la vie contemporaine peut être transformée en art. Les personnes y deviennent des choses, les choses se métamorphosent en êtres. Les objets quotidiens prennent l'allure fétichiste d'un monde révolu.

Le dernier sens du terme « théâtralisation » serait, selon M. Fusillo, le « sadomasochisme », une « pratique sexuelle [...] mentale et culturelle qui utilise des codes, des rites, des scénarios et un décor toujours créatif » (p. 160-161) et où les objets jouent un rôle fondamental.

Le fétichisme de la banalité

La banalité de l'objet devient, pour les romanciers et les artistes modernistes, un domaine de recherche et d'inspiration. Le monde objectal quotidien est transfiguré dans leurs œuvres de diverses manières. M. Fusillo parle d'un *fétichisme mental* dans le cas de Proust et de Woolf et d'un *fétichisme féminin* chez Djuna Barnes, avec *Le Bois de la nuit*. Le roman *La Montagne magique*, avec lequel on entre dans un monde où les objets-fétiches respirent un air fantasmatique érotique, ouvre la voie vers un fétichisme lié à la pathologie. M. Fusillo y inscrit *Raymond Isidore e la sua cattedrale* de Edgardo Franzosini, *La porte* de M. Szabo et *Homer and Langley* de E. L. Doctorow. Il s'agit, dans tous ces romans, d'une passion pathologique pour les objets insignifiants.

Le Nouveau Roman ajoute, à cette lignée fétichiste du banal, une nouvelle dimension : le monde objectal reçoit des valeurs symboliques et une importance centrale dans l'intrigue romanesque. C'est le cas, entre autres, des *Gommes* de Robbe-Grillet. L'oulipien Pérec propose, avec *La Vie mode d'emploi*, un univers objectal fétichiste à échos obsessionnels, lié au détail minimal et au quotidien. Dans le domaine cinématographique, c'est le film *Dillinger est mort* de Marco Ferreri qui est « dominé par les objets et par l'absurdité du quotidien » (p. 199). La fascination pour l'altérité de la matière s'insinue aussi dans *l'arte povera*, un mouvement du

xx^e siècle caractérisé par la réduction à l'essentiel, par un penchant pour les matériaux archaïques, primordiaux, bruts et par le rapport entre culture et nature.

L'*unicum* postmoderne

La littérature postmoderne propose des objets chargés de significations symboliques et mémorielles. C'est le cas, dans *Outremonde*, le roman de Don DeLillo, d'une balle de baseball provenant d'un match de 1951, qui provoque un « plaisir fétichiste, surtout tactile [...] chez le personnage » (p. 209). C'est un objet qui s'inscrit, par son appartenance à un événement unique, spectaculaire, dans ce que l'auteur appelle la série des *objets-icônes* : un « *unicum* » (p. 211) Dans le roman *L'Homme à l'autographe* de Zadie Smith, l'autographe dévoile « les mécanismes de l'obsession fétichiste : la projection sur le détail d'un désir tendanciellement infini » (p. 212). Dans *Snuff*, Chuck Palahniuk offre une autre typologie d'objet-icône : il s'agit d'une reproduction en plastique des organes sexuels appartenant aux grands acteurs du porno (p. 215). Les arts plastiques proposent des objets-icônes variés présents dans le *Pop Art* et dans la *commodity sculpture*, dont l'exemple le plus pertinent serait le Pig Island de Paul McCarthy :

une installation [...] où défilent des pirates, des clowns, des Père Noël, des pots de ketchup, des avatars faits maison, des icônes du spectacle, des cochons, des bouteilles de whisky. (p. 219)

C'est par ce bric-à-brac chaotique, impressionnant par son accumulation infinie et par son caractère animiste, que l'on pourrait achever la présentation du livre de Massimo Fusillo, comme pour souligner l'idée que tout objet, du plus humble au plus précieux, pourrait être chargé d'un sens symbolique et devenir le substitut d'une « plénitude perdue ». Il reste, pourtant, beaucoup à dire sur ce livre qui, pour un bibliophile, pourrait devenir, à son tour, un objet-fétiche, concentrant entre ses pages une riche histoire du fétichisme. Loin de le considérer comme un phénomène à connotations négatives lié à la perversion individuelle ou sociale, à la sexualité et à la société de consommation, l'auteur entend présenter le fétichisme à la lumière des conceptions modernistes, des recherches sur la visualité, comme « quelque chose qui est en nous », « un défi qui requiert des analyses culturelles ardues » (p. 8). Cette idée est en accord avec la pensée postmoderne qui marie visualité — imagerie surabondante — altérité, éclectisme et contrastes.

L'objet-fétiche. Littérature, cinéma, visualité n'est pas un livre exhaustif. Il se présente comme un espace ouvert, promettant d'autres incursions. M. Fusillo s'y distingue par la rigueur de son analyse détaillée, par sa capacité extraordinaire de tisser des idées, de faire des connexions et de filtrer toute pensée, toute image à travers son univers créatif.

PLAN

- « L'objet qui affecte1 »
- L'imagerie fétichiste — typologies, nuances & corrélations
 - Le fétichisme mémoriel
 - L'univers de l'inquiétante étrangeté romantique
 - L'écriture fétichiste ou l'objet-fétiche narratif
 - Théâtralité & spectaculaire
 - Le fétichisme de la banalité
 - L'unicum postmoderne

AUTEUR

Lucia Eniu

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : Lucia.eniu@yahoo.fr